

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	150 (2014)
Artikel:	Les restes animaux du site du Mormont : Eclépens et La Sarraz, Canton de Vaud, vers 100 avant J.-C.
Autor:	Méniel, Patrice
Kapitel:	VI: Approches cartographiques
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VI. APPROCHES CARTOGRAPHIQUES

Au cours de cette présentation nous avons régulièrement évoqué la complexité du site, due notamment au nombre de structures, à leur richesse, à la diversité et à la succession des dépôts... Face à cette complexité et à cette abondance de données, nous avons opté pour la présentation d'une sélection de fosses et de dépôts, en privilégiant les plus significatifs, afin de ne pas surcharger outre mesure cette publication. Néanmoins, le matériel issu de ces fosses représente une part importante de la totalité de la faune. En effet, les structures mentionnées dans le texte sont au nombre de 84 sur un total de 204 contenant des ossements, soit 41 %. En nombre de pièces, cela représente 32186 restes sur un total de 34658, soit 93 %, la couverture est donc nettement meilleure pour les ossements que pour les fosses, ce au détriment d'une vision d'ensemble du site. Une manière assez simple de contourner cet écueil passe par l'approche cartographique qui implique l'ensemble des structures, les riches comme les pauvres. Pour cela nous avons utilisé un système d'information géographique (Map Viewer) qui permet de visualiser divers paramètres, essentiellement en affectant des couleurs aux structures ou en leur associant des symboles. L'un des inconvénients majeurs de cette approche est qu'elle nous prive de la dimension stratigraphique, qui est celle des successions. Un essai de contournement de cette difficulté a été proposé par ailleurs (Méniel, 2012).

Afin de faciliter les descriptions, nous avons distingué quatre grandes zones (**fig. 309**): une orientale (B), une centrale (A) de forme circulaire qui rassemble l'essentiel des structures, une occidentale (D) et une méridionale (C), ces deux dernières sont peu denses, mais c'est la topographie des lieux qui conduit à les distinguer, ces deux zones étant localisées sur des versants différents de la colline (**tab. 8**).

zones	nb st avec os	N.R. total	N.R. dom	masse (kg)
zone A	97	15184	6376	239,4
zone B	64	4927	2776	146,6
zone D	5	1566	785	non pesé
zone C	28	8564	3845	non pesé

Tab. 8 Nombre de structures, nombres et masses totales d'os dans les grandes zones retenues pour l'approche cartographique.

RÉPARTITION DES FOSSES

Les 204 structures ayant livré des ossements, soit la presque totalité (à quatre ou cinq près) des fosses à «dépôt», sont, pour un peu moins de la moitié, localisées dans la partie A. C'est là que se trouvent les plus profondes, celles qui sont restées en eau depuis la Protohistoire, comme en témoigne la préservation de restes de végétaux et d'objets en bois. Le décapage a révélé à cet emplacement une dépression où l'eau persistait, jusqu'à la destruction de la zone en 2011, ce qui n'était pas le cas dans les autres secteurs.

La zone B prend la suite de la précédente, avec une interruption due à une remontée du socle calcaire. Enserrée entre deux parois rocheuses, elle présente une forte densité de fosses réparties selon son axe principal; certaines de ces fosses sont également assez profondes.

Dans les autres zones, les fosses, moins profondes et moins nombreuses, se regroupent souvent en grappes de quelques unités, suivant les dépressions et les failles du socle calcaire. Le relief rend impossible une vision d'ensemble du site, car les zones ne sont



Fig. 309 Plan du site avec les quatre grandes zones de dépôts. Les fosses qui ont livré des ossements sont signalées par un contour noir.

pas toutes visibles les unes des autres, ce qui obère l'unité topographique des lieux. Il conviendra bien sûr de s'interroger sur cette structuration particulière de l'espace, qui apparaît avant tout régie par la possibilité de localiser les dépôts morainiques, seuls endroits, ou presque, où des fosses pouvaient être creusées. En fait, plutôt que la volonté d'aménager un espace prédéterminé et circonscrit, cette prospection semble plutôt orientée vers la recherche de l'eau. En effet, la profondeur, l'aménagement (boisage) et la présence d'eau définissent les fosses les plus profondes comme des puits, et non pas comme des structures creusées pour y effectuer des dépôts, ce que certaines deviendront dans un deuxième temps après leur abandon, soit à titre de sondage négatif, soit après tarissement de l'eau. Dans cette optique, la recherche de l'eau, par

sondages successifs sur un relief qui ne permet pas de déceler les dépressions dans le calcaire recouvert par la moraine, pourrait être envisagée comme la raison première de ces creusements et expliquer leur répartition hétérogène; d'autres motivations peuvent évidemment expliquer ces creusements et notamment ceux qui n'atteignent pas le socle calcaire.

La lecture des plans est rendue assez difficile du fait de la répartition irrégulière des fosses. L'abondance et la densité des fosses dans la zone A comparée à la maille plus lâche dans la zone B et à la dispersion dans les autres zones sont autant de causes qui peuvent fausser la lecture. C'est pour cela, qu'à la suite de descriptions fondées sur la lecture de ces cartes elles-mêmes, des approches chiffrées seront proposées afin de valider ou d'infirmer ces observations.

RÉPARTITION DES DÉPÔTS D'ANIMAUX

L'approche de la distribution des ossements peut être conduite à partir de plusieurs paramètres, le premier est le nombre de pièces, à savoir la totalité des ossements, isolés ou inclus dans des ensembles anatomiques ou des squelettes; ces derniers, qui comptent normalement pour un reste dans les décomptes généraux, sont alors pris en compte par le nombre de pièces qui les composent. Cela révèle des différences importantes, avec cinq fosses très riches (plus de 2000 restes) plus ou moins alignées selon un axe SW-NE (fig. 310). Cette distribution reste à peu près identique si l'on écarte les ensembles anatomiques et les squelettes.

On remarque que les dépôts les plus importants se trouvent dans la zone D, autour de la zone A (sauf au sud) et au nord de la zone B, mais aussi que le centre de la zone A est très pauvre en vestiges. Ce secteur a particulièrement souffert des conditions de l'intervention. Le fond d'une douzaine de fosses n'a pas pu être atteint lors des deux premières années de fouille. Cela a conduit à un décapage mécanique, réalisé lors de week-end de l'été 2008, qui a permis de vérifier que ces grandes fosses centrales étaient, à part une crémaillère en fer, vides de tout vestige. Malheureusement le repérage de ces fonds de fosses n'a pas pu être effectué. Quoi qu'il en soit, l'absence de dépôt au milieu du secteur central est établie, et ces structures sont bien à considérer comme des puits restés en eau jusqu'à nos jours.

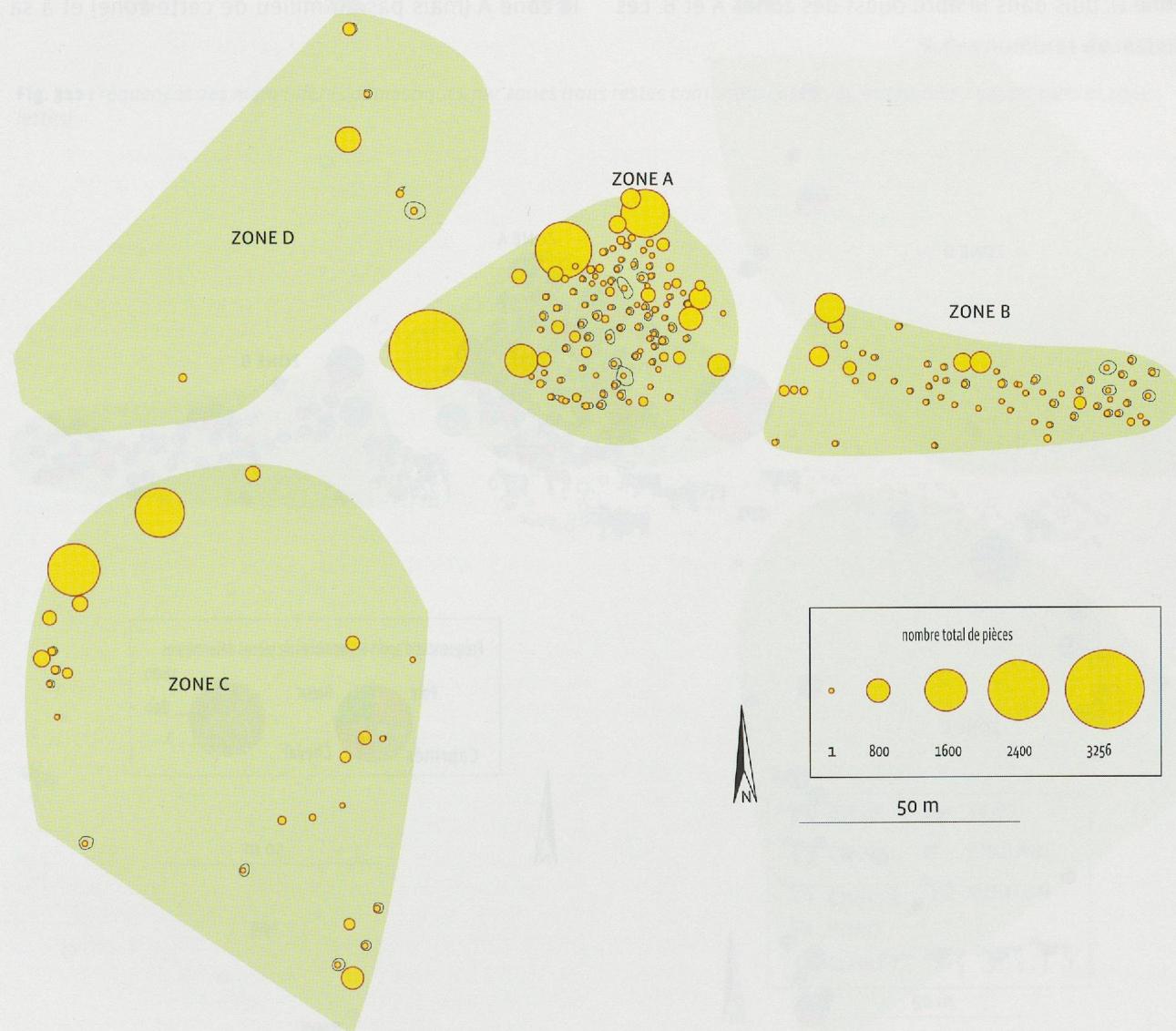


Fig. 310 Plan du site avec les quantités d'ossements par fosse (tous restes confondus : os isolés, ensembles anatomiques et squelettes).

Dans un premier temps, on peut donner les principales caractéristiques de la distribution des espèces (**fig. 311**), en prenant en compte l'ensemble des pièces déterminées, qu'il s'agisse d'ossements, d'ensembles anatomiques, de squelettes ou de carcasses.

Le bœuf est présent à peu près partout avec des densités assez fortes, sauf dans le centre de la zone A et dans la zone B, ainsi que dans quelques cinq ou six fosses périphériques au nord et à l'ouest.

À l'exception de la fosse 293, le cheval se concentre dans la zone A, sauf sur ses bords septentrional et oriental, et dans son centre. Les fréquences, estimées à partir des nombres de restes (**fig. 312**), permettent de distinguer une partie ouest (secteurs C et D) pauvre en cheval, d'une partie est (secteurs A et B) plus riche.

Le porc et les caprinés sont bien présents dans la zone D, puis dans le nord-ouest des zones A et B. Les

caprinés sont toutefois moins bien représentés dans la zone A.

Le chien est assez rare, mais ses effectifs les plus importants apparaissent à l'ouest du site (nord de la zone C).

Ces distributions ne sont pas uniformes, et des différences apparaissent entre les diverses espèces, le cheval occupant plutôt le centre et le chien la périphérie. Nous verrons par la suite comment il est possible d'asseoir ces observations sur des données plus objectives.

Après la distribution de l'ensemble des restes par espèces, il convient maintenant de s'intéresser aux diverses formes que prennent leurs vestiges dans les fosses, et d'abord les squelettes et les carcasses (**fig. 313 et 314**). Trente-trois ont été trouvés dans la zone A (mais pas au milieu de cette zone) et à sa

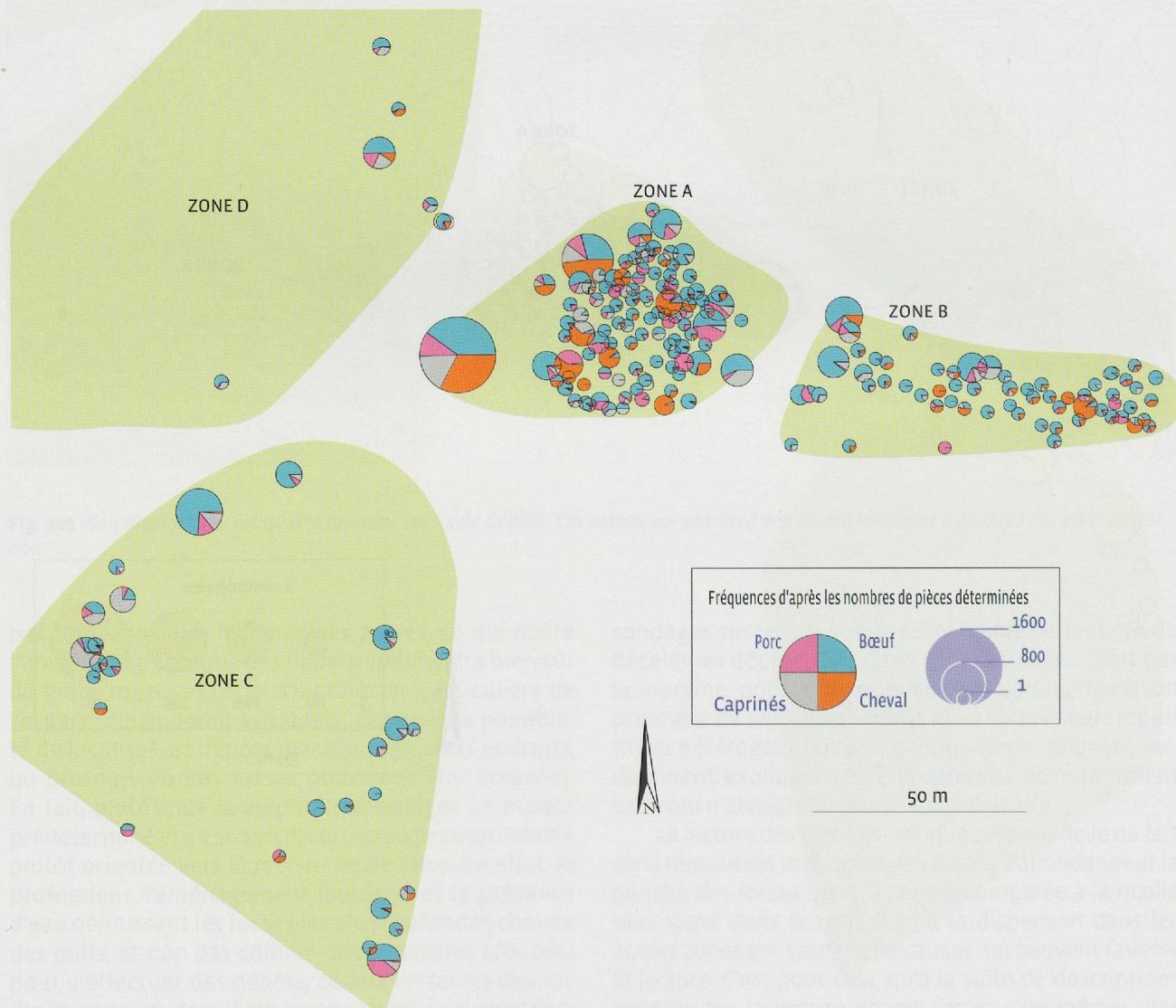


Fig. 311 Fréquences des mammifères domestiques d'après les nombres de restes déterminés par espèce, toutes catégories de dépôts (ossements, ensembles anatomiques, squelettes et carcasses) confondues.

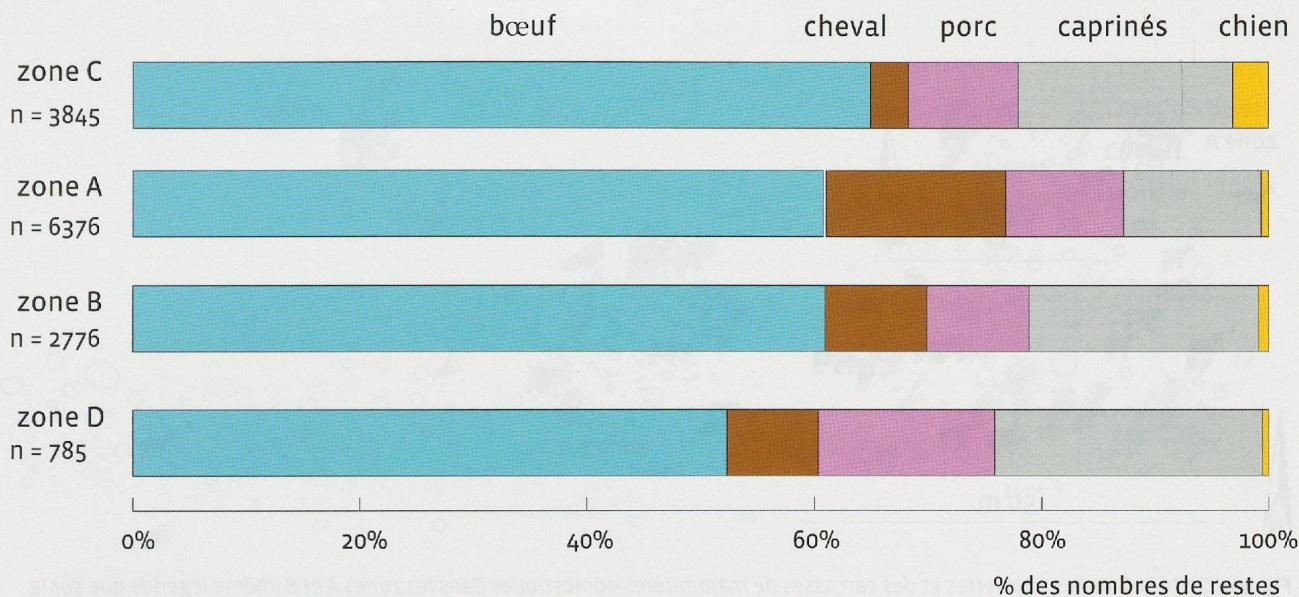


Fig. 312 Fréquences des mammifères domestiques par zones (tous restes confondus : os isolés, ensembles anatomiques et squelettes).



Fig. 313 Distribution des squelettes et des carcasses de mammifères domestiques sur l'ensemble du site.

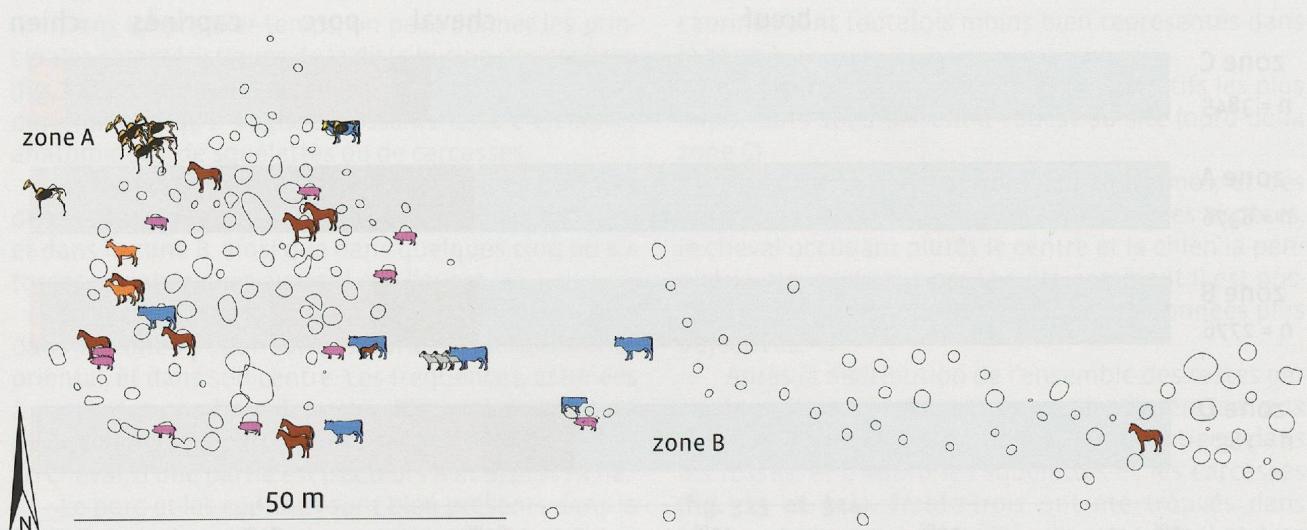


Fig. 314 Distribution des squelettes et des carcasses de mammifères domestiques dans les zones A et B (même légende que sur la fig. 313).

péphérie orientale. Les six ou sept autres sont relativement éloignés à l'est, à l'ouest et au sud. À part le cas de la vache de la fosse 414, dont il est difficile de préciser l'état lors du dépôt, cadavre frais ou décomposé, les carcasses (fosses 146, 205 et 542, et peut-être 115) sont toutes localisées au nord et à l'ouest de la zone A, et à l'extérieur de la couronne où l'on trouve les fosses avec des squelettes complets d'animaux. Il apparaît ainsi une structuration de l'espace, que rien ne laissait supposer lors de la fouille, à cause de la richesse de certains ensembles, des différences de densité de structures et du relief. Les dépôts de cadavres sont donc essentiellement localisés dans la zone A et dans son extension vers la zone B. Les fosses avec chevaux, à l'exception de la 293, à l'est, occupent une position plus centrale que celles avec des bovins qui, à l'exception de la 74, sont décalées vers l'est (fig. 314). Les fosses avec des porcs et des chèvres dessinent une couronne assez régulière dans la zone A, alors que les deux séries de trois moutons sont à l'extérieur de cette zone. On trouve également deux fosses en dehors de la zone A avec des porcs, une (fosse 271) à proximité dans la zone B, l'autre (fosse 437), beaucoup plus lointaine au sud. Dans cette dernière le porc est inclus dans un amas culinaire très abondant, avec peut-être un statut différent de ceux enfouis seuls ou associés à d'autres cadavres. Malgré quelques exceptions, il apparaît que la distribution des squelettes issus de la décomposition de cadavres se concentre sur une couronne centrée sur la zone A, dont elle évite aussi bien le centre que la périphérie. Même s'il subsiste quelques doutes sur deux d'entre elles, les carcasses se concentrent à l'extérieur de cette couronne, sur ses bords occidentaux et septentrionaux.

Les crânes de bœufs, de caprinés, de porcs et de chevaux sont répartis de manière assez particulière (fig. 315 et 316). Cela tient à trois faits, perceptibles à des échelles différentes. Le premier est que tous les crânes, à deux exceptions près (de porcelets), proviennent du nord-est du site (nord de la zone D, zones A et B). Le second tient à l'absence de têtes de chevaux dans la zone A et à leur distribution de part et d'autre. Le dernier est que les têtes de bœufs se distribuent en deux lieux, dans la zone B, et autour de la zone A, où ils dessinent une couronne ouverte au sud. Il faut noter qu'il n'y a presque pas de crânes, dans la partie A bien sûr, mais aussi au sud et à l'est de cette zone. Ces crânes n'ont manifestement pas une répartition aléatoire. La difficulté est qu'il nous est impossible, vu leur état, de savoir s'ils ont été exposés ou empalés, comme c'est le cas sur des sanctuaires ou sur la station de La Tène (Méniel, 2009), avant d'être enfouis dans les fosses. Quelques têtes osseuses (crâne et mandibules) témoignent néanmoins de découpes et de dépôts rapides.

Les mandibules de bœufs (fig. 317) occupent une place particulière au sein des restes de l'espèce: ce sont elles qui en donnent le NMI, et elles participent à un certain nombre de dépôts particuliers. Leur répartition intéresse l'ensemble du site, et elle suit celle des restes de l'espèce, et comme eux, elles sont moins fréquentes au milieu de la zone A. Par contre, elles n'accompagnent pas les crânes de bovins, comme le montrent certaines zones dépourvues de crâne, alors qu'on y trouve des mandibules (zone C).

Les amas, que l'on peut localiser à partir des quantités de restes (fig. 310), ont une distribution assez proche de celle de l'ensemble des ossements, avec toutefois quelques nuances, en particulier l'absence



Fig. 315 Distribution des crânes de mammifères domestiques.



Fig. 316 Distribution des crânes de mammifères domestiques dans les zones A et B (même légende que sur la fig. 310). L'étoile signale la fosse 33, utilisée comme repère du centre de la zone A.



Fig. 317 Distribution des mandibules entières de bœuf.

d'amas dans la zone A, mais seulement à sa périphérie, puis ici et là en dehors de cette zone. On retrouve l'alignement oblique (sud-ouest nord-est) déjà mentionné. Il comporte les quatre amas les plus importants du site, dont un associé à un dépôt de carcasses (146); notons que l'autre dépôt de carcasses (542) se situe également dans cet alignement. Mais il faut préciser que l'alignement qui apparaît sur ce plan n'était pas visible pour un individu présent sur le site, du fait du relief.

APPROCHE NUMÉRIQUE DES DISTRIBUTIONS

Malgré la répartition particulière des fosses, il est possible de déceler des règles de distribution des restes

animaux, avec comme centre de gravité, du fait de la densité et de la forme circulaire, la zone A. Toutefois son cœur est vide de dépôts (fig. 305). C'est dans cette zone que l'on trouve l'essentiel des squelettes, les crânes de bœufs en périphérie, les carcasses non loin de là à l'ouest... Mais lorsque l'on sort de cette zone assez cohérente, il devient difficile de caractériser et de décrire objectivement les distributions du fait notamment de l'éparpillement des fosses.

Une manière de contourner cette difficulté est de passer par des mesures de distances en définissant une origine. La densité et la forme circulaire de la zone A, d'un diamètre d'une quarantaine de mètres, ainsi que la mise en évidence de distributions concentriques, en particulier celles des squelettes de chevaux ou des crânes de bœufs, incitent à en utiliser le centre comme origine pour la mesure des distances des diverses formes de dépôts. Cela

permet de tester de manière plus abstraite, certes, mais beaucoup plus objective, les observations précédentes. Pour ce faire nous avons estimé les distances entre le centre du trou de poteau n°33, pris comme origine, et ceux de l'ensemble des fosses (fig. 316). L'intégration de ces mesures dans la base de données permet de calculer automatiquement les distances des ossements par espèces, des crânes, des squelettes... Dans la suite, il sera sous entendu que toutes les distances sont données par rapport à ce trou de poteau n°33.

Le premier résultat est la validation de la rareté des ossements dans le cœur de cette zone A, sous forme d'un décalage entre les distributions des fosses et des ossements (fig. 318): alors que la première prend une forme d'escalier jusqu'à une vingtaine de mètres, ce qui ne fait que traduire l'accroissement du nombre de fosse avec le diamètre, la seconde présente un pic très net entre 22 et 25 m qui résulte de la présence de dépôts d'ossements très importants à la périphérie de la zone A. Mais l'essentiel est l'absence de vestiges dans les structures les plus centrales (fig. 319).

Ces distances peuvent également être mises à profit pour comparer les différentes formes de dépôts. On peut déjà considérer la nature de ces dépôts indépendamment des espèces concernées (fig. 320). Cela

montre que ce sont les squelettes qui sont les plus proches du centre (distance moyenne = 41 m), puis les crânes (56 m), les ossements (68 m) et, enfin, les ensembles anatomiques (77 m). Ces écarts, qui vont presque du simple au double, sont révélateurs de profondes différences de traitements.

Les distances moyennes de l'ensemble des ossements par espèces (fig. 320) montrent que le cheval occupe la position la plus centrale (52 m); on trouve ensuite un groupe assez proche avec le porc (65 m), le bœuf (68 m) et la chèvre (72 m), puis le mouton (84 m) et le chien (96 m) en positions plus périphériques. Ces différences, qui vont du simple au double, sont également très significatives.

La position moyenne des animaux consommés peut être déterminée par la localisation des ossements (isolés par la découpe) ayant donné les nombres minimum d'individus, et ne relevant pas d'ensembles anatomiques, à savoir le fémur pour le cheval (64 m), la scapula pour le bœuf (70 m), les mandibules pour les chèvres (71 m), le porc (77 m) et le mouton (78 m). Ces résultats, plus ramassés (14 m d'amplitude) que les précédents (soit 32 m), témoignent d'une relative proximité des restes d'animaux consommés.

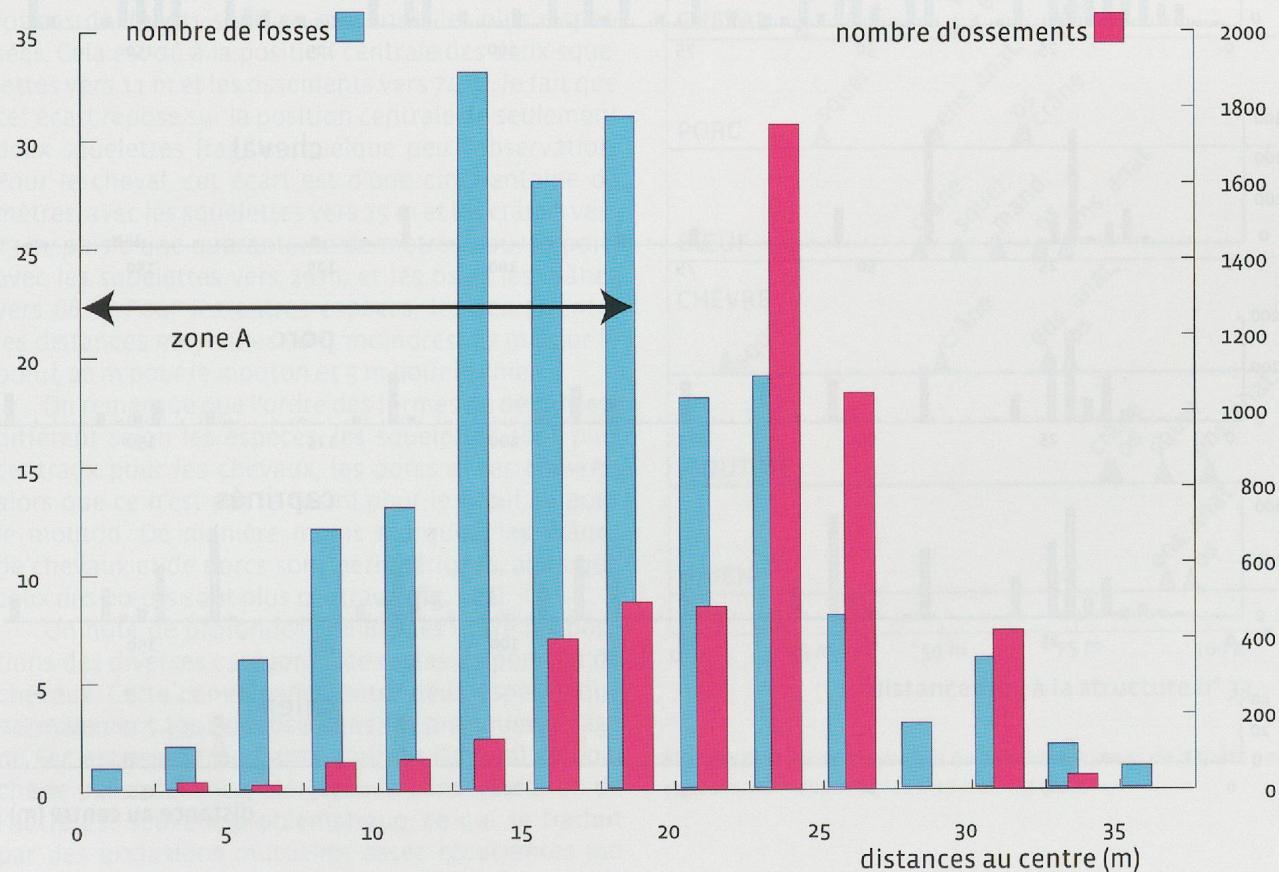


Fig. 318 Distribution des nombres de fosses et d'ossements par rapport au centre de la zone A, fixé à la st. 33 (voir fig. 316).

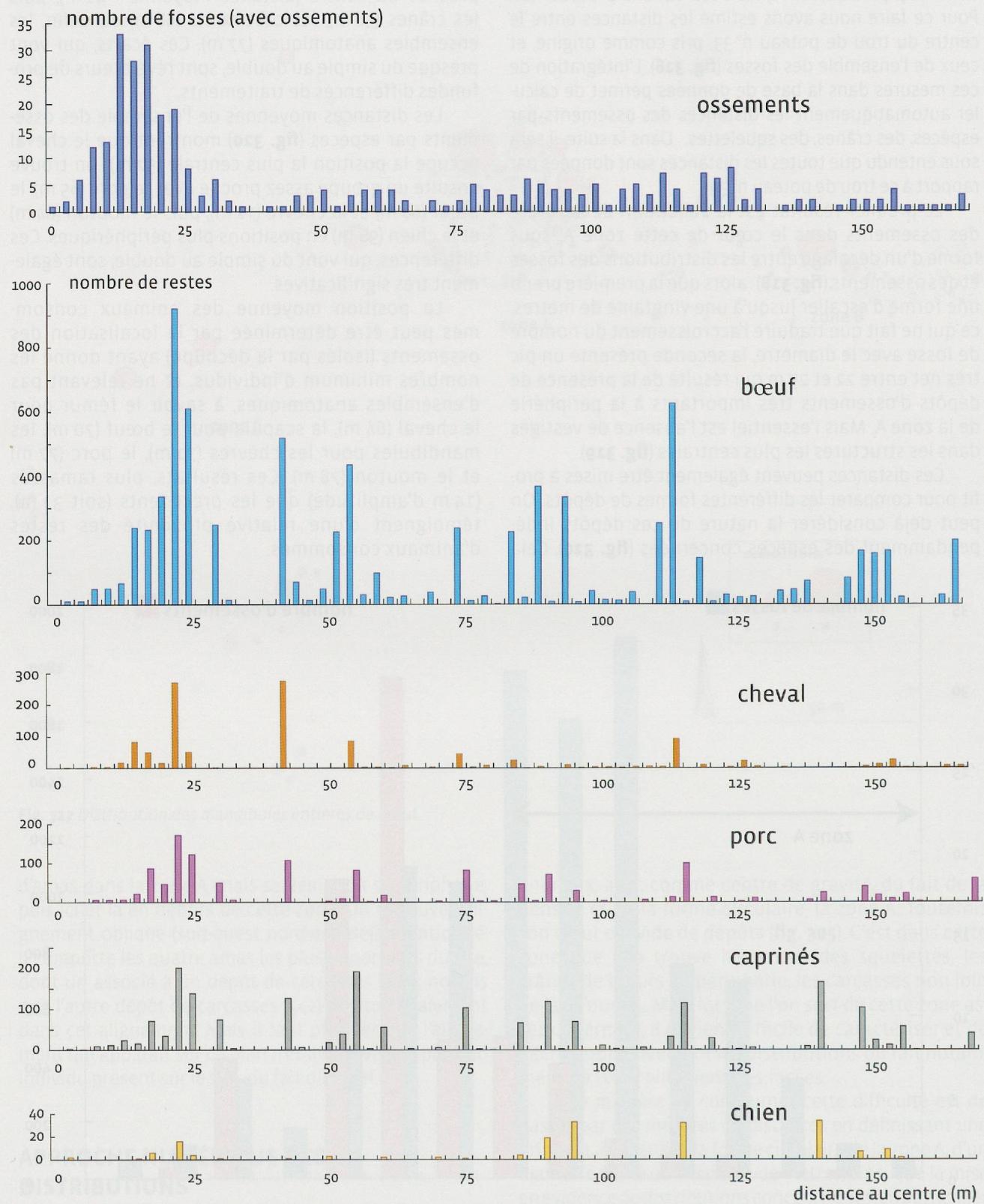


Fig. 319 Distances des fosses avec des ossements, puis des restes par espèce par rapport à la st. 33 (voir fig. 316).

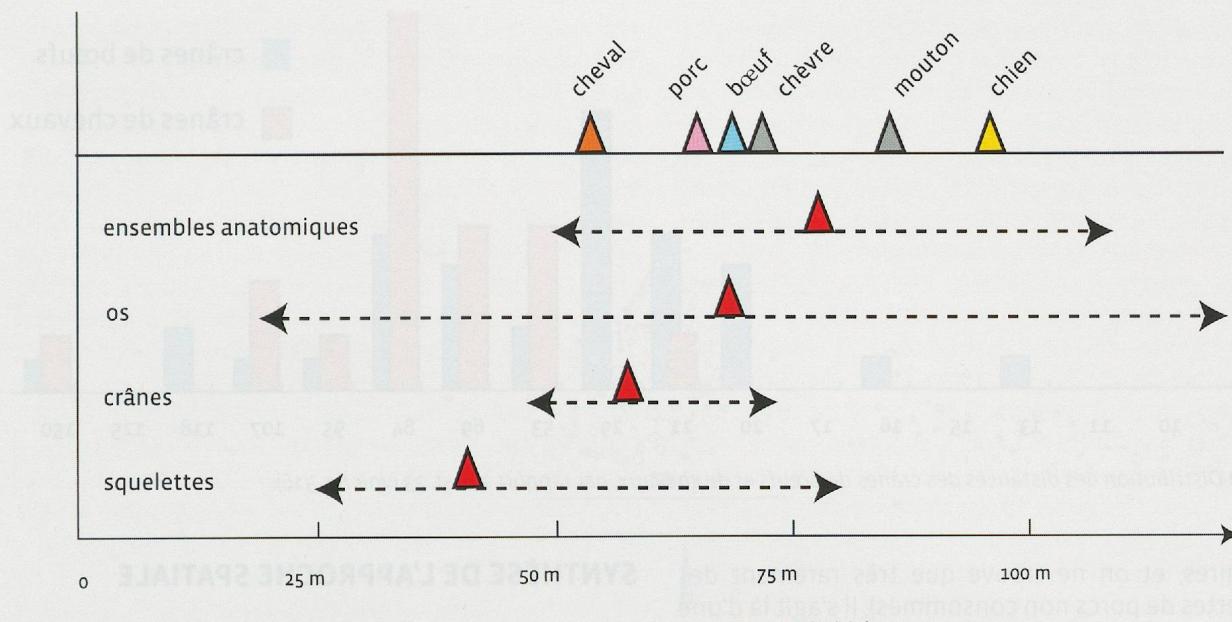


Fig. 320 Distances moyennes des restes par espèce (en haut) et des diverses formes de dépôts, par rapport à la st. 33 (voir fig. 316).

La combinaison de ces deux critères, types de dépôts et espèces animales (fig. 321), révèle des différences spécifiques. C'est pour les chèvres que les formes de dépôts sont, en moyenne, les plus dispersées. Cela est dû à la position centrale des deux squelettes vers 11 m et les ossements vers 74 m; le fait que cet écart repose sur la position centrale de seulement deux squelettes fragilise quelque peu l'observation. Pour le cheval, cet écart est d'une cinquantaine de mètres, avec les squelettes vers 25 m et les crânes vers 73 m, puis d'une quarantaine de mètres pour le porc, avec les squelettes vers 29 m, et les os et les crânes vers 66 m. Pour les autres espèces, les écarts entre les distances moyennes sont moindres: 27 m pour le bœuf, 20 m pour le mouton et 5 m pour le chien.

On remarque que l'ordre des formes de dépôts est différent selon les espèces, les squelettes sont plus centraux pour les chevaux, les porcs et les chèvres, alors que ce n'est pas le cas ni pour le bœuf, ni pour le mouton. De manière moins marquée, les crânes de chevaux et de porcs sont périphériques, alors que ceux des bœufs sont plus centraux (fig. 322).

On note de profondes similitudes entre les positions des diverses catégories de restes de porcs et de chevaux. Cette convergence entre deux espèces que normalement tout oppose dans les pratiques à l'âge du Fer, est assez troublante. L'un est l'animal de boucherie par excellence, alors que la consommation de l'autre est souvent problématique, ce qui se traduit par des exclusions mutuelles assez récurrentes (on ne trouve guère de restes de chevaux consommés dans les restes de banquets ou dans les offrandes).

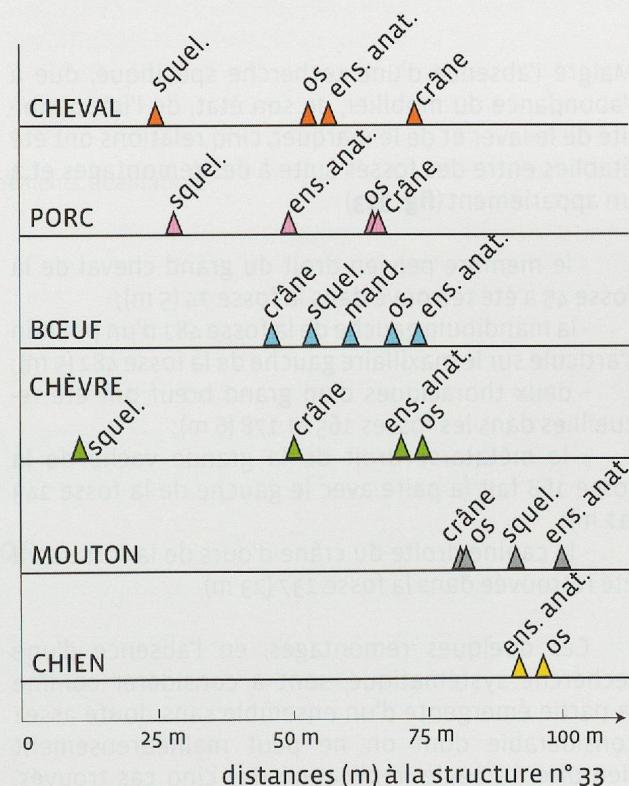


Fig. 321 Distances moyennes des diverses formes de dépôts par espèces, par rapport à la st. 33 (voir fig. 316).

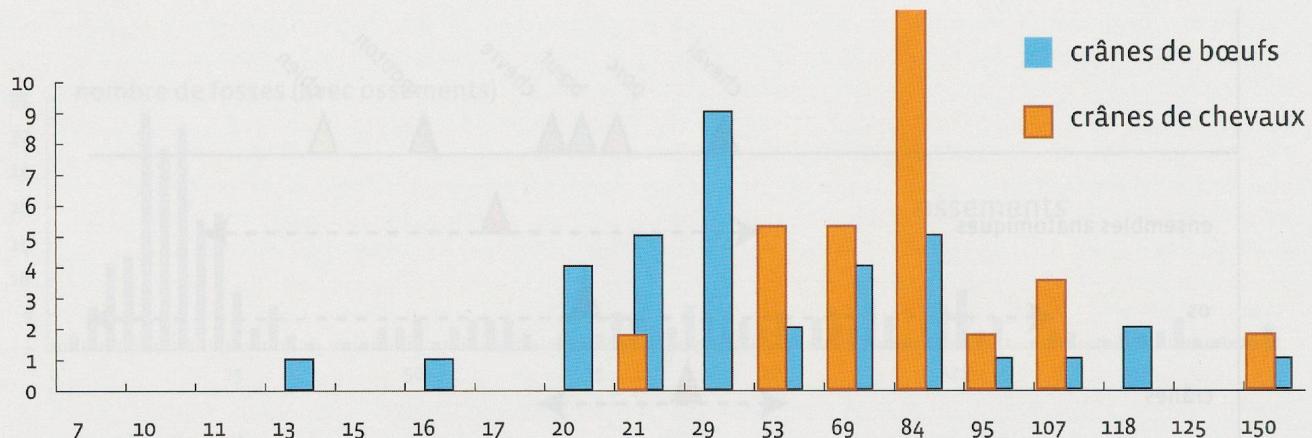


Fig. 322 Distribution des distances des crânes de bœufs et de chevaux, par rapport à la st. 33 (voir fig. 316).

funéraires, et on ne trouve que très rarement des squelettes de porcs non consommés). Il s'agit là d'une convergence qui sera reprise lors de la synthèse.

RELATIONS

Malgré l'absence d'une recherche spécifique, due à l'abondance du mobilier, de son état, de l'impossibilité de le laver et de le marquer, cinq relations ont été établies entre des fosses suite à des remontages et à un appariement (fig. 323):

- le membre pelvien droit du grand cheval de la fosse 45 a été retrouvé dans la fosse 74 (5 m);
- la mandibule gauche de la fosse 481 d'un poulain s'articule sur le maxillaire gauche de la fosse 482 (5 m);
- deux thoraciques d'un grand bœuf ont été recueillies dans les fosses 165 et 178 (6 m);
- le métatarsé droit de la grande vache de la fosse 168 fait la paire avec le gauche de la fosse 143 (12 m);
- la canine droite du crâne d'ours de la fosse 21 a été retrouvée dans la fosse 137 (23 m).

Ces quelques remontages, en l'absence d'une recherche systématique, sont à considérer comme la partie émergente d'un ensemble sans doute assez considérable dont on ne peut malheureusement rien dire. La seule implication des cinq cas trouvés, est qu'ils témoignent de comblements simultanés de fosses proches les unes des autres dans trois cas, distantes d'une dizaine et d'une vingtaine de mètres dans les deux autres. Ces indices de dépôts dans des fosses ouvertes simultanément s'inscrivent bien dans le cadre d'une fréquentation assez brève des lieux, telle qu'elle ressort des indices chronologiques.

SYNTHÈSE DE L'APPROCHE SPATIALE

L'approche cartographique révèle plusieurs aspects d'une organisation dans la distribution des restes des mammifères domestiques. Le cas du chien, du fait de sa rareté, ne peut être qu'entrevu. Sa caractéristique principale est sa position périphérique. Pour les autres, il est possible d'établir des comparaisons basées sur la position des animaux, et des catégories de dépôts, ossements, crânes, ensembles anatomiques ou squelettes. La place des carcasses, du fait du petit nombre de fosses concernées, est plus difficile à évaluer.

Les positions de l'ensemble des restes par espèce permettent d'établir un classement, et, du centre vers la périphérie, on trouve le cheval, le porc, le bœuf, la chèvre, le mouton et le chien. Les restes d'animaux consommés sont relativement plus proches les uns des autres que l'ensemble des restes. Si pour le bœuf, la chèvre et, dans une moindre mesure, le mouton cela ne change pas grand-chose, il en va autrement pour le porc et le cheval du fait de la dualité de leurs statuts, représentés de manière assez importante dans les deux catégories, celles des animaux consommés et celles des cadavres, dont les localisations sont assez différentes.

À l'exception de la chèvre, il apparaît une relation assez étroite entre le nombre de squelettes par espèce et leur distance moyenne au centre (fig. 324); la corrélation entre ces deux facteurs, tout à fait remarquable, est compatible avec l'absence de squelette de chien, dont on a vu les positions excentrées des restes (sur la droite de corrélation l'absence de squelette correspond à la distance de 165 m, soit juste la distance de la fosse la plus éloignée, la 437). Il apparaît donc une relation étroite entre la fréquence des squelettes et leur distance au centre du site.

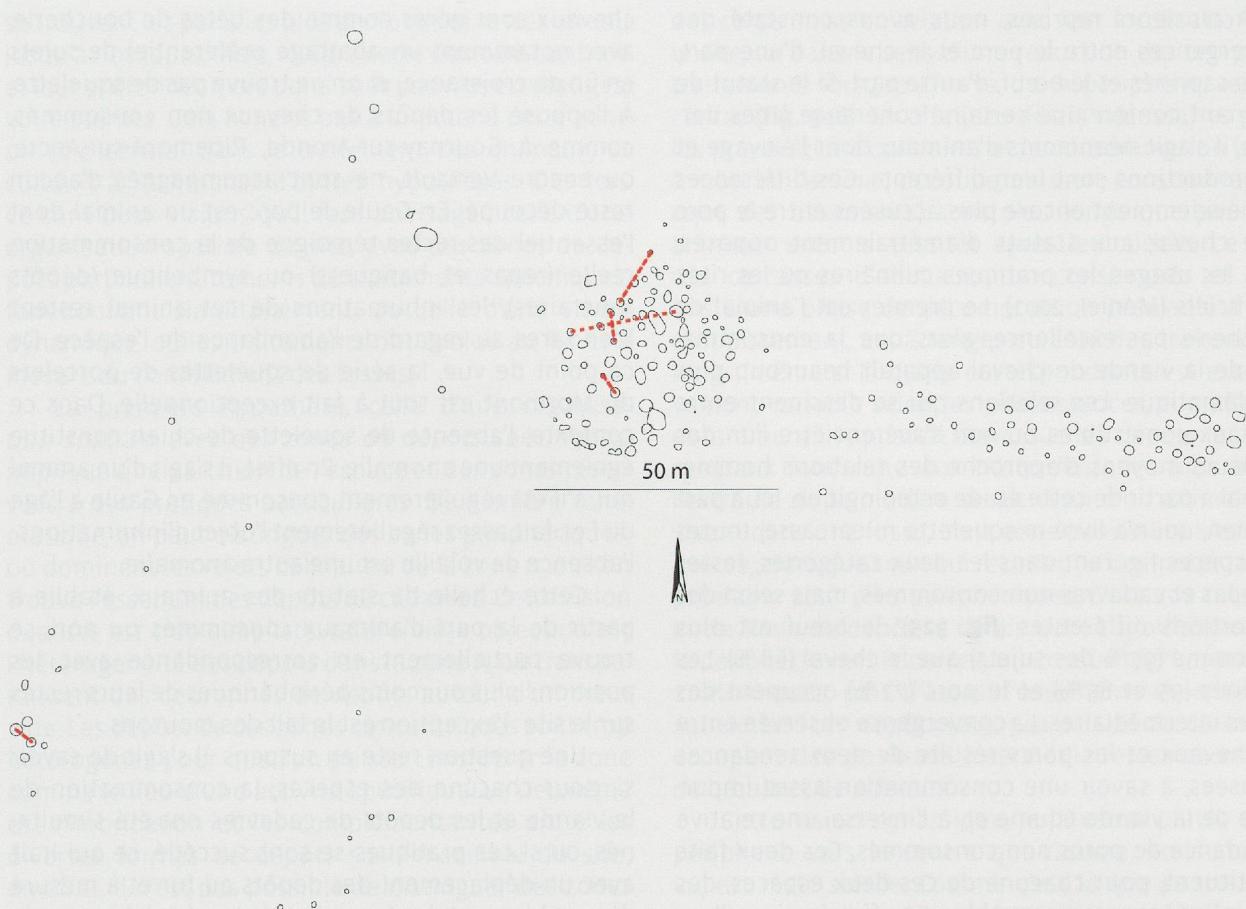


Fig. 323 Relations entre ossements, remontages articulaires, appariements, adaptation.

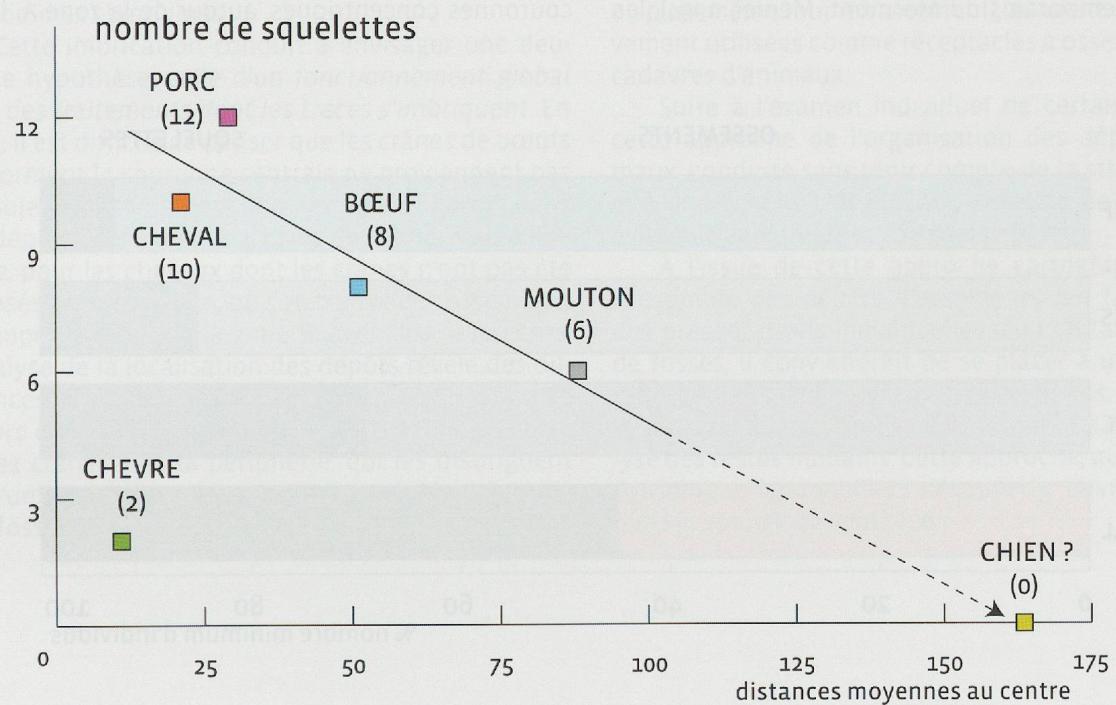


Fig. 324 Relation entre nombre de squelettes et distances moyennes au centre.

À plusieurs reprises, nous avons constaté des convergences entre le porc et le cheval, d'une part, et les caprinés et le bœuf, d'autre part. Si le statut de ruminant confère une certaine cohérence à ces derniers, il s'agit néanmoins d'animaux dont l'élevage et les productions sont bien différents. Ces différences sont évidemment encore plus accusées entre le porc et le cheval, aux statuts diamétralement opposés, dans les usages, les pratiques culinaires ou les rites sacrificiels (Méniel, 2001). Le premier est l'animal de boucherie par excellence, alors que la consommation de la viande de cheval apparaît beaucoup plus problématique. Les relations qui se dessinent entre animaux comestibles ou non s'avèrent être l'un des meilleurs moyens d'approche des relations homme-animal à partir de cette étude ostéologique. Ici, à part le chien, qui n'a livré ni squelette ni carcasse, toutes les espèces figurent dans les deux catégories, restes de repas et cadavres non consommés, mais selon des proportions différentes (fig. 325): le bœuf est plus consommé (95 % des sujets) que le cheval (68 %). Les caprinés (95 et 85 %) et le porc (77 %) occupent des places intermédiaires. La convergence observée entre les chevaux et les porcs résulte de deux tendances opposées, à savoir une consommation assez importante de la viande équine et, à l'inverse, une relative abondance de porcs non consommés. Ces deux faits constituent, pour chacune de ces deux espèces, des anomalies assez remarquables. En effet, lorsque l'hippophagie est pratiquée, comme dans certains villages de la fin de l'âge du Fer (Epiais-Rhus, Acy-Romance, villages contemporains du Mormont, Méniel, 1994), les

chevaux sont gérés comme des bêtes de boucherie, avec notamment un abattage préférentiel de sujets en fin de croissance, et on ne trouve pas de squelette. À l'opposé les dépôts de chevaux non consommés, comme à Gournay-sur-Aronde, Ribemont-sur-Ancre, ou encore Vertault, ne sont accompagnés d'aucun reste découpé. En Gaule, le porc est un animal dont l'essentiel des restes témoigne de la consommation réelle (repas et banquets) ou symbolique (dépôts funéraires), les inhumations de cet animal restent bien rares au regard de l'abondance de l'espèce. De ce point de vue, la série de squelettes de porcelets du Mormont est tout à fait exceptionnelle. Dans ce contexte, l'absence de squelette de chien constitue également une anomalie. En effet, il s'agit d'un animal qui, s'il est régulièrement consommé en Gaule à l'âge du Fer, fait assez régulièrement l'objet d'inhumations; l'absence de volaille est une autre anomalie.

Cette échelle de statuts des animaux, établie à partir de la part d'animaux consommés ou non, se trouve partiellement en correspondance avec les positions plus ou moins périphériques de leurs restes sur le site: l'exception est le fait des moutons.

Une question reste en suspens. Il s'agit de savoir si, pour chacune des espèces, la consommation de la viande et les dépôts de cadavres ont été simultanés, ou si ces pratiques se sont succédé, ce qui irait avec un déplacement des dépôts au fur et à mesure du comblement des fosses, ce de la périphérie vers le centre. L'examen des plans de distributions a révélé que certains des dépôts d'animaux s'organisaient en couronnes concentriques, autour de la zone A, là où

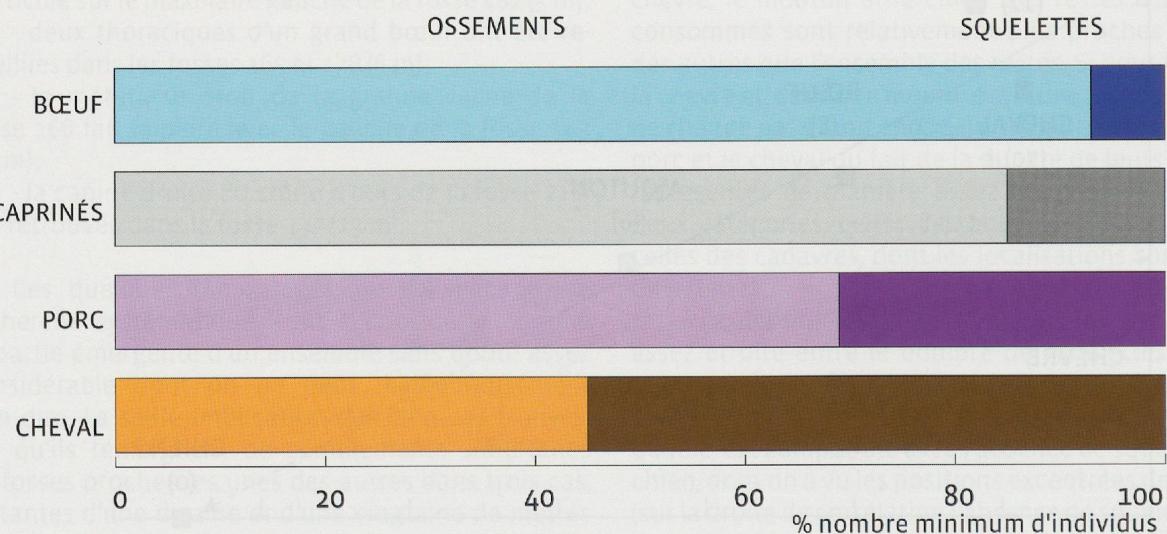


Fig. 325 Fréquences relatives des animaux consommés (ossements) ou non (squelettes).

se trouvent les puits les plus profonds et restés en eau jusqu'à nos jours. Mais, malgré cette position centrale et leur profondeur, ces puits sont pauvres en vestiges, voire stériles. Cela n'incite pas à affecter à cette zone un rôle central dans le traitement des animaux, et conduit à rechercher d'autres hypothèses. Dès lors ce sont deux visions qu'il faut envisager, celle d'une organisation spatiale du site, avec des zones de dépôts particuliers, témoins de traitements spécifiques, fonctionnant simultanément, ou celle d'une vision dynamique, où les traitements ont évolué au fur et à mesure du comblement des fosses.

La première hypothèse, celle d'une *organisation spatiale* avec des zones de dépôts spécifiques, implique une partition de l'espace et des zones réservées à des pratiques particulières. De manière schématique, on peut distinguer des zones périphériques, où dominent les rejets culinaires, de la zone A, où l'on trouve l'essentiel des dépôts de cadavres. Cette vision dualiste est trop simpliste. La première objection est l'hétérogénéité des dépôts dans la zone A, où transparaissent des couronnes de dépôts autour d'un cœur vide. Les dépôts de ces zones concentriques sont trop hétérogènes pour que l'on puisse considérer la zone comme le lieu d'une activité spécifique. Le deuxième est l'imbrication et les complémentarités entre les diverses formes de dépôts sur l'ensemble du site; en effet, il n'est pas possible de distinguer des zones exclusives de consommation et d'enfouissement de cadavres, ce qui pourrait rappeler la dualité constatée dans certains sanctuaires gaulois entre animaux consommés et inhumés.

Cette imbrication conduit à envisager une deuxième hypothèse, celle d'un *fonctionnement global* avec des traitements dont les traces s'imbriquent. En effet, il est difficile de penser que les crânes de bœufs qui forment la couronne centrale ne proviennent pas des sujets consommés et dont les restes figurent dans des dépôts plus éloignés. Il en va de même, mais à l'inverse, pour les chevaux dont les crânes n'ont pas été déposés dans la zone A, où l'on trouve des ossements découpés, mais dans la zone B, avec des ossements. L'analyse de la localisation des dépôts révèle des différences entre espèces, avec des convergences entre le porc et le cheval, avec les squelettes vers le centre et des crânes vers la périphérie, qui les distinguent des ruminants, dont les restes ont été déposés dans des fosses éloignées du centre. La diversité de l'état

des corps, mise en relation avec leur localisation sur le site, va dans le sens d'une réduction des temps de traitements lorsque l'on va de la périphérie vers le centre (fig. 326). En effet, les délais nécessaires pour les préparations culinaires et la consommation (mise à mort de l'animal, découpe, cuisson, consommation, rejet des ossements) sont plus longs que pour les animaux enfouis aussitôt après leur décès. Le sort des carcasses d'animaux non consommés et soumis à une phase de décomposition préalable à leur enfouissement, est à ranger du côté des traitements longs, même si la durée correspondante est excessivement variable selon les circonstances, climatiques notamment. Il apparaît donc que les dépôts les plus centraux font suite aux traitements les plus brefs, l'extrême en la matière serait celui d'un animal jeté vivant dans une fosse, mais cette possibilité n'est pas avérée, alors que ceux qui résultent d'une préparation préalable sont plus périphériques. C'est une relation entre lieux de dépôt et délais qui se profile avec, de la périphérie vers le centre, une majorité d'ensembles anatomiques, puis d'amas d'ossements et, enfin, de squelettes. Les dépôts (205, 542 et 146) de carcasses occupent des positions intermédiaires entre crânes de bœufs et de chevaux.

Cette vision dynamique, je la verrai plutôt de la périphérie vers le centre qui comme, nous l'avons vu, est resté stérile. Comme c'est là que se trouvent les structures les plus profondes et restées en eau, on pourrait y voir l'effet d'une volonté d'en préserver l'accès. Par contre, les structures ne l'atteignant pas, ou plus (même momentanément), auraient été effectivement utilisées comme réceptacles à ossements et à cadavres d'animaux.

Suite à l'examen individuel de certains dépôts, cette approche de l'organisation des dépôts d'animaux, conduite sans tenir compte de la stratigraphie et à une échelle très globale, a permis de mettre en évidence une organisation d'ensemble.

À l'issue de cette approche cartographique de l'ensemble des dépôts d'ossements qui fait suite à des présentations individuelles d'un certain nombre de fosses, il conviendrait de se placer à une échelle intermédiaire, celle de groupes de fosses, selon une vision développée par Patrick Moinat lors de son analyse des restes humains. Cette approche, qui implique l'ensemble des mobiliers découverts, devrait figurer dans le volume de synthèse.

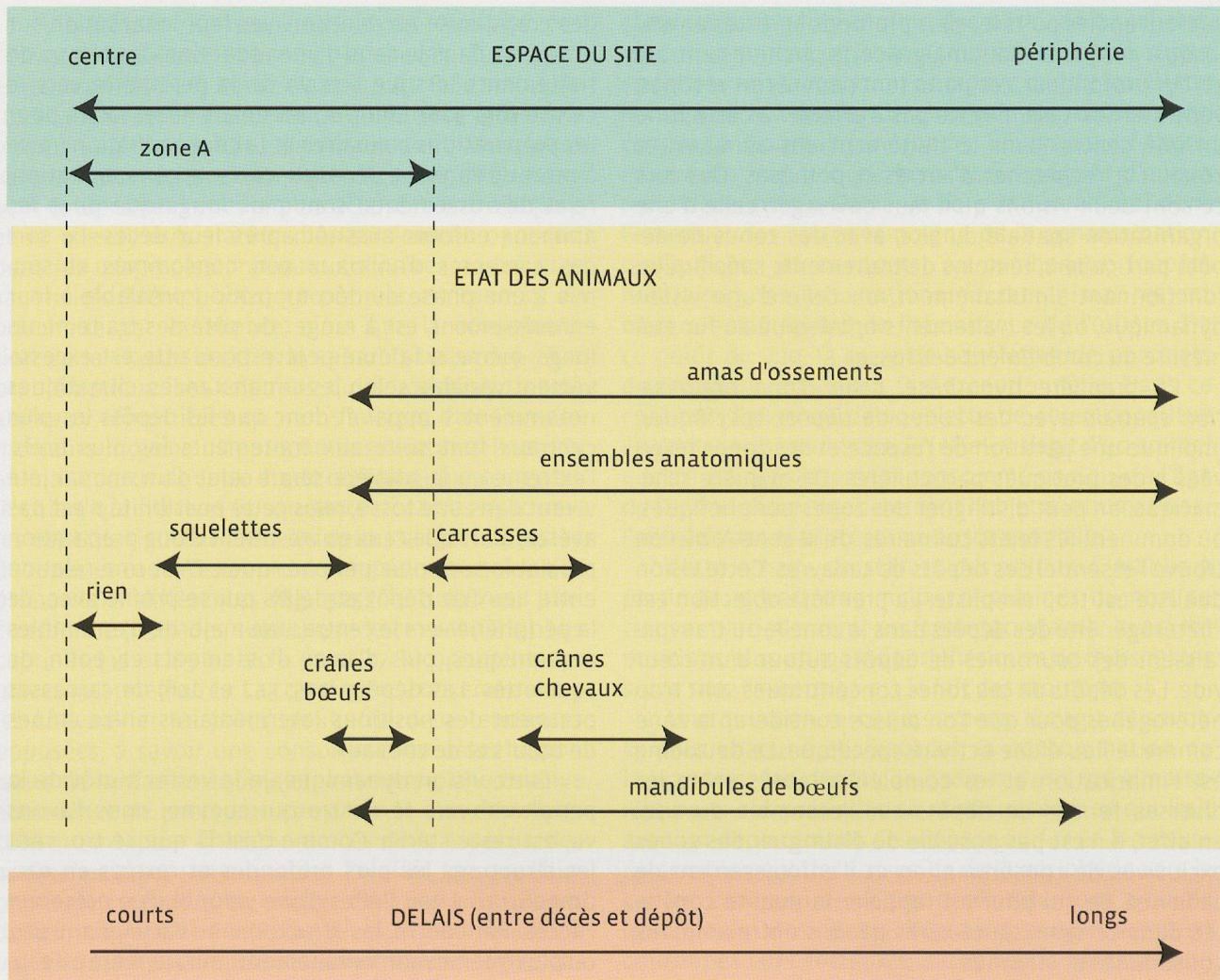


Fig. 326 Mise en relation des traitements des animaux et de la position des dépôts d'ossements au cœur du site.